Les Ecoles à classe unique à faible effectif

Nous nous sommes beaucoup occupés déjà des Ecoles à classe unique et la Commission qui en a la spécialité travaille, sous la direction de notre ami Ferlet, à la mise au point des questions essentielles.

Mais il est une catégorie de ces écoles où les problèmes sont encore plus délicats et complexes, et ces écoles échoient toujours à des débutants que nul n'aide à surmonter les difficultés : faible effectif, isolement, manque de fonds, locaux défectueux.

La question est bien posée par deux jeunes instituteurs, nos camarades Boissel (Ardèche), fils de notre vieil ami Boissel, un de nos premiers adhérents.

On vous demande des emplois du temps; vous donnez le vôtre qui est celui de ce que j'appellerai l'école nouvelle intégrale. Dans le n° 2, vous revenez sur l'organisation et le mobilier idéal, mais vous ne dites pas ce qu'on peut tout de même faire dans une classe de 3,5x5,5 avec les vieilles tables-bancs à six places. Et vous dites: adaptez-le en tenant compte des exigences locales. Je crois que c'est justement ces modalités d'adaptation que les jeunes vous demandent. Je sais par expérience comme il est difficile de faire entrer les techniques d'éducation nouvelle dans les cases de l'emploi du temps et surtout dans ce que les inspecteurs veulent voir au bas: les horaires, officiel et appliqué, pour chaque matière. Je crois qu'il faudrait, pour les jeunes, beaucoup d'exemples d'emplois du temps intermédiaires, en usage chez ceux que j'appellerai les anciens débutants. Exemple: l'emploi du temps paru dans le n° 2. A titre d'exemple, voici ce que j'ai fait et que je recommande à ceux qui sont effarouchés parvotre « absolutisme »:

Jusqu'à l'année dernière, j'ai essayé tout ce qui était à ma portée comme méthodes actives, sauf l'imprimerie à l'école et le journal scolaire. Car j'estime que ceci, c'est le grand saut. Celæ a duré trois ans : l'évolution a été retardée par un changement de poste, mais il faut prévoir que c'est un cas fréquent chez les jeunes. J'ai donc fait des classes-promenades, avec panneaux d'affichages des comptes rendus, une enquête d'histoire locale, des comptes rendus d'une, deux ou trois lectures historiques ou géographiques sur un sujet donné, quelquefois par équipes de deux (comptes rendus transformés ensuite en petites conférences d'élèves), des textes libres d'une façon occasionnelle pendant l'houre de rédaction (en prévenant les élèves), un journal mural. Tout ceci en activités dirigées, sans riem changer à mon emploi du temps scolastique. J'avais simplement mis le mercredi après-midi : activités dirigées, éducation physique et chant

pour disposer d'une après-midi entière en classepromenade. L'année dernière, en fin d'année, j'ai fait plus souvent des textes libres et j'ai commencé à imprimer, d'abord une monographie du hameau, puis des textes libres choisis. J'ai ainsi pu m'apercevoir en juillet que je ne pourrais pas imprimer tous les jours avec la classe que j'ai (13 élèves dont 9 seulement impriment : du C.E. au C.F.E.). Cette année seulement, j'ai un peu transformé l'emploi du temps: le mardi matin, avant la récréation, j'avais vocabulaire et lecture ; j'ai mis : lecture, choix et mise au point du texte libre, vocabulaire sur le texte, un exercice en commun, puis une équipe imprime, l'autre continue d'autres exercices. L'après-midi, en rédaction, une équipe achève d'imprimer, l'autre corrige, relève et illustre sur un cahier de rédactions libres les textes non choisis. Le samedi, au lieu de : correction de la rédaction et construction de phrases, j'ai mis : lecture, choix et mise au point du texte, puis imprimerie par une équipe, tandis que l'autre corrige, relève et illustre à son tour ses textes. L'imprimerie s'achève le soir en travail manuel. C'est peu comme changements et pourtant ce n'est plus la même atmosphère et je crois que ce serait suffisant pour encourager un jeune. Evidemment, je continue à faire des leçons d'histoire, géographie, sciences et à donner des problèmes sur le livre en calcul, ainsi que des exercices de grammaire livresques. Mais patience, cela viendra! Cette année, j'ai décidé de m'attacher surtout au français (en grammaire, je me sers aussi souvent que possible des textes imprimés).

Parmi les débutants, plusieurs vous ont demandé (et j'en connais d'autres) s'ils ne pourraient pas commencer les échanges avec moins de sept classes. Déià, les demi-équipes de quatre classes pourront rendre service. Mais il u a encore des classes uniques à faible effectif, qui débutent avec le journal manuscrit, et pour qui c'est encore trop. J'entendais à la conférence pédagogique, quelques réflexions : écoles de hameau: 5 élèves dont 1 seul sait lire, ou 8 élèves dont 4 petits ou arriérés ou : 6 élèves dont 1 ou 2 grands. Ces collègues, qui n'espèrent rester qu'un an dans le poste, ne tenteront jamais rien. Et pourtant, je leur dis que des expériences, même limitées, leur seraient utiles, plus tard, quand ils seront un peu plus fixés dans un meilleur poste. Pour ceux-là, il faudrait prévoir une seule classe. Si Alziary reçoit plusieurs demandes de débutants du même genre, il serait facile de les mettre en rapport. Encore faudrait-

il l'annoncer dans « L'Educateur ».

Dans le numéro 2, vous développez le système des équipes de 8 ; c'est l'idéal, mais il ne faut pas vouloir le tout ou rien. Si un débutant ne se sent capable que d'avoir un correspondant régulier sans correspondants mensuels, il ne faut pas le rabrouer : c'est mieux que rien.

Nous donnerons, certes, des exemples de ce

qu'on peut faire dans une telle classe déshéritée pour s'orienter vers l'Ecole Moderne. Mais nous tenons aussi à répéter à nos jeunes camarades qu'il ne faut pas qu'ils comptent moderniser leur enseignement sans argent, sans amélioration des locaux et du matériel, sans possibilité d'achat des outils éprouvés. Pourquoi ces écoles n'auraient-elles pas leur budget comme les autres écoles de France ? N'ont-elles pas des instituteurs payés au même tarif ? Pourquoi ces écoles à faible effectif ne possèderaient-elles pas une imprimerie, un fichier, des brochures de travail. Nous ne tenons pas à prendre figure de ces médecins à la petite semaine qui démontreront aux jeunes que s'ils ne modernisent pas leur petite classe, c'est de leur faute. Et nous répétons bien : montrons toujours l'importance primordiale du matériel et des techniques dans la modernisation de nos classes. Si les conditions sont telles que nous ne puissions y prétendre d'emblée, nous ferons ce que nous pourrons, certes, mais en sachant que ce n'est qu'un pis-aller et qu'il nous faudra accéder un jour aux vraies solutions.

* *

Nous recevons en même temps d'Elise Boissel la lettre suivante :

le voudrais ajouter un mot au sujet de L'Educateur. Je le trouve très intéressant, mais... comment dire?... un peu « intimidant » pour des débutants qui n'ont jamais entendu parler auparavant d'éducation nouvelle et qui se trouvent de plus en possession de moyens matériels plus que modestes. C'est, en effet, très intéressant de lire des comptes rendus de maîtres qui pratiquent depuis plusieurs années les méthodes de l'Ecole Moderne et les résultats obtenus... mais c'est un peu déprimant aussi lorsqu'on compare avec sa pauvre classe actuelle; on a l'impression qu'il existe entre les deux un fossé qu'on ne sait trop comment franchir; pour ma part, si je commence à mettre en pratique cette année dans ma classe certaines méthodes de pédagogie nouvelle, c'est surtout grâce à la brochure de Lentaigne, « Comment démarrer ». Ceci pour dire que je souhaiterais - et d'autres peut-être avec moi - trouver dans L'Educateur davantage de conseils aux jeunes, aux non initiés, permettant de passer progressivement d'une manière d'enseigner à l'autre, des réalisations faites justement pour les débutants, et à la portée de tous.

Je voudrais parler aussi des classes de faible effectif comme il en existe des quantités dans les hameaux (pour ma part, j'ai une classe unique de 12 élèves, avec cinq seulement capables d'imprimer) et combien n'ont même pas dix élèves de 4 à 14 ans?

L'imprimerie peut-elle être utilisée dans ces classes-là, lorsqu'il est à peu près impossible de former plus d'une équipe? Et dans ce cas, si l'on doit renoncer à l'imprimerie, doit-on renoncer du même coup à toute mise en pratique d'Education Nouvelle? Il me semble que vous insistez trop sur le fait qu'Education Nouvelle et Imprimerie sont inséparables l'une de l'autre et qu'on ne peut commencer l'une sans l'autre. Pour ma part, je trouve qu'il est bien préférable de commencer l'une avant l'autre. Je débute, cette année, avec un journal manuscrit à trois exemplaires seulement : un pour la classe et deux pour échanger avec d'autres écoles. Evidemment, i'en sens l'insuffisance et je ne tarderai pas à faire un journal polycopié pour que chaque élève ait au moins le sien et pour permettre plus d'échanges ; mais cela m'a permis d'abord de tâtonner plus à l'aise, de voir les fautes et les faiblesses (sans les multiplier à 90 exemplaires!), d'entraîner mes élèves sans trop les dérouter ; et enfin, je trouve bon que, pour le maître comme pour les élèves, la nécessité d'un plus fort tirage se fasse sentir d'elle-même.

J'ai l'impression aussi (mais je ne sais si j'ai raison, car je n'ai pas l'expérience) que pour des classes à faible effectif comme la mienne, la polycopie serait préférable à l'imprimerie parce qu'elle permet d'aller plus vite, avec un plus petit nombre d'élèves. Evidemment, les épreuves sont moins nettes, le tirage plus réduit ; mais là aussi je voudrais que L'Educateur ne propose pas seulement et dès le début des équipes de correspondance de huit classes. Croyez-vous qu'il n'est pas un peu décourageant lorsqu'on a cina élèves capables de composer des textes et d'imprimer de parler « d'un journal mensuel normal d'une quinzaine de pages » et de « 90 exemplaires » du même texte? Il faut que j'ajoute que ce sont les élèves qui paient toutes leurs fournitures et ne demandent que le strict nècessaire (ça a été une bonne occasion pour supprimer pas mal de manuels, mais c'est un grand inconvénient au sujet de la dépense du papier).

Nous n'ajouterons que quelques mots de précision :

Notre revue L'Educateur doit tenir compte qu'il s'adresse à des catégories diverses de lecteurs. Il doit s'occuper des maîtres déshérités qui débutent dans les classes à faible effectif, mais il doit penser aussi à ceux qui ont dépassé l'ère du démarrage. Ce que nous pouvons faire par contre, c'est de continuer l'étude de ces questions spéciales dans nos commissions et publier en fin d'année une brochure qui donnera toutes les explications attendues. C'est ainsi que nous pensons faire aussi pour les écoles de villes pour lesquelles la commission harmonise les expériences en cours dont elle consignera les conclusions dans une brochure en fin d'année.

L'imprimerie peut parfaitement être employée dans une petite classe de douze élèves. Seulement il ne faut pas prétendre y travailler exactement comme dans une classe plus homogène de trente élèves. Seule entre en ligne de compte la question prix.

Je n'ai jamais dit qu'éducation nouvelle et imprimerie sont inséparables l'une de l'autre et qu'on ne peut commencer l'une sans l'autre. J'ai toujours dit que prétendre à cette modernisation sans outil nouveau c'est risquer de graves désillusions, et qu'il est certains outils, certaines techniques qui ont prouvé leur éminence sur la voie de l'éducation nouvelle. L'imprimerie à l'Ecole et les échanges interscolaires sont incontestablement parmi les techniques qui suscitent le plus d'enthousiasme et qui apportent le plus de satisfaction.

Vous avez beau faire : un journal manuscrit n'a pas les vertus du journal. La polycopie non plus — même si on pouvait se la procurer — ne peut se comparer à l'imprimerie. Le texte imprimé a une majesté, une valeur imposante en définitive qui donnent à vos classes un nouveau dynamisme.

Ne disons pas que, dans certaines circonstances, le journal manuscrit ou la polycopie sont préférables à l'imprimerie. Disons, comme je l'explique toujours aux jeunes : faute de grives on mange des merles. A défaut d'imprimerie, polycopiez le journal et, à défaut encore, faitesie écrire. Alors nous n'aurons trompé personne. Et il n'y aura pas de désillusions. — C. F.

Union Laique des Campeurs - Randonneurs

(LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT)

Permanence. — Tous les jours (sauf dimanches) jusqu'à 18 heures, au siège social : 3, rue Récamier, Paris-7e (Métro: Sèvres-Babylone).

Programme d'hiver. — Stage de ski à Noël (Alpes). Projets de camps de ski : Pyrénées et Massif Central (les camarades de ces régions sont priés de se faire connaître au siège parisien). Organisation de nos Groupes départementaux (les isolés peuvent demander au Centre les adresses des correspondants locaux et départementaux). Randonnée à skis en Laponie. Camps de sei (vacances du Mardi-Gras).

Adhésions. — 75 fr. par an (licence-assurance comprise), à adresser au C.C. Postal U.F.O.L. E.F., Paris, 4284-80.

Nous sommes sûrs que les camarades de la C.E.L. viendront avec nous poursuivre hors de l'école leur œuvre d'éducation active.

Bientôt nous les entretiendrons des projets que nous avons étudiés spécialement à l'intention des enfants pour la belle saison prochaine.

Paul VIGUEUR.